



Semaine du 23 décembre 2018 au 07 janvier 2019
Paroisse Notre-Dame de l'Assomption de BOUGIVAL
 1, Rue de la croix aux vents 78380 BOUGIVAL
 e-mail : eglisebougival@free.fr tél : 01.39.69.01.50 ou 06.70.35.10.56
 site et informations de la paroisse www.paroissebougival.fr

*Lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils :
 il est né d'une femme ... pour faire de nous des fils. (Gal IV)*



Que le temps de grâce de ces quinze jours soit tel pour tous et chacun de vous, dans la joie renouvelée et émerveillée d'être devenus fils dans le Fils bien-aimé du Père, né de Marie
 Avec l'assurance de ma prière pour vous et vos familles en ces jours où la bonté de Notre Seigneur veut se manifester à tous les hommes.

Père BONNET, curé



**La crèche et l'arbre, symboles de Noël,
 peuvent apporter dans les familles
 un reflet de la lumière et de la tendresse de Dieu.**

tweets du Pape François pour Noël..



INFOS DIVERSES

- L'adoration continue reprendra mardi 08/01/2019

Confessions :

→ Une ½ h avant chaque messe de semaine du lundi au samedi inclus, hormis le mercredi (19h-19h30).

Pour info, on peut télécharger **feuilles de semaine et homélies** sur le site de la paroisse.

Lundi 24/12	09h00	Férie majeure de l'Avent	Messe pour Madeleine LAHAIRE
	17h30	Solennité de Noël	Messe pour Alexandre VIGIER
	21h00	"	Messe pour Quentin VERON
Mardi 25/12	11h00	Solennité de Noël	Messe pour Michel REY
Samedi 29/12	09h00	5° Jr de l'Octave de Noël	Messe pour Claude OGE
Dimanche 30/12	11h00	Ste Famille de Jésus	Neuvaine pour Marie-José PAGES
Lundi 31/12	09h00	7° Jr de l'Octave de Noël	Messe pour Jean FONTELLE
Mardi 01/01/2019	11h00	Solennité Ste Marie Mère de Dieu	Messe en l'honneur de St Michel Archange
Samedi 05/01	09h00	Férie du Temps de Noël	Messe pour Simon PAGET
Dimanche 06/01	11h00	Solennité de l'Épiphanie	Messe pour Simonne MOMENCEAU
Lundi 07/01	09h00	St Raymond de Penyafort	Messe pour une intention particulière

CONTE DE NOËL : LE SOURIRE DE MARIE.

(Trouvé sur le site du Groupement Paroissial Beynat en Corrèze)

Franck Lazeaux, qui a monté, dans son village natal, une petite entreprise de peinture et de décoration, s'est vu confier, par le Conseil Paroissial, la peinture des absidioles de l'église.

Un jour, de bon matin - c'est le 19 décembre -, muni de son outillage habituel, il arrive sur son nouveau chantier. Il y est accueilli par le curé qui lui donne une poignée de main amicale : « Sois le bienvenu dans la Maison de Dieu ! Je ne doute pas que tu emploies tout ton zèle à rénover ses murs ! Mais, il ne s'agit pas de traîner en longueur ! Il faut impérativement qu'une des deux chapelles soit fin prête d'ici trois jours, pour qu'on puisse y installer la crèche - l'autre devant être terminée avant la messe de minuit...

- Vous pouvez compter sur moi ! » se contente-t-il de répondre. Et il se met promptement au travail...

Trois jours plus tard, alors qu'il termine son dernier pan de mur, le portail d'entrée du sanctuaire s'ouvre avec grand fracas : quatre dames apparaissent, les bras encombrés de feuillages et de brins de houx, de rouleaux de papier, de seaux débordants de mousse, de branches mortes et de cailloux, de sacs remplis de guirlandes multicolores, de punaises, épingles, bombes à neige, ciseaux et autres marteaux... bref : l'attirail complet du parfait constructeur de crèches !

Après l'avoir salué, ces dames envahissent les lieux, qu'il s'apprête à quitter pour se remettre à l'œuvre dans la deuxième chapelle. Il transporte son matériel pendant qu'elles s'affairent à rechercher, dans les nefs latérales ou dans la sacristie, tous les éléments susceptibles de constituer l'armature de l'ouvrage : petites tables, vieux prie-Dieu, chaises, bancs...

Et il enduit ses murs, des heures durant, avec pour fond sonore un vacarme discordant de meubles trainés, de papier froissé, de pas alertes, de conseils échangés, de seaux déplacés, de coups de balai... Vers la fin de l'après-midi, le bâti est terminé : c'est le moment tant attendu de disposer santons et accessoires aux emplacements respectifs qui leur sont impartis, pour attendre la venue de l'Enfant-Jésus dans son berceau de paille fraîche...

Soudain, un cri strident s'élève jusqu'aux voûtes : la plus âgée de ces dames, handicapée par une vue défectueuse, a laissé tomber un personnage. Et pas n'importe quel personnage : la Vierge Marie.

La fautive s'empresse de ramasser l'objet à grand renfort de soupirs et de lamentations. Une de ses amies minimise l'incident et la console affectueusement : « Ne vous tourmentez pas ! J'ai le sentiment que nous allons pouvoir peut-être arranger ça ! » Et lui désignant Franck du regard : nous avons un peintre ici : nul doute qu'il ne soit en mesure de nous tirer d'affaire...

Notre amie, rassérénée par ces propos, s'élançait à petits pas vers cet inconnu providentiel, susceptible de remédier aux effets de sa maladresse, et dont elle attire l'attention par de légers toussotements répétés ; puis elle l'interpelle d'une voix mal assurée qui traduit sa confusion :

- « Monsieur, je viens de casser le socle de la Sainte Vierge ; auriez-vous la bonté de le réparer ?

- Je ne puis vous refuser ce service » lui répond-il spontanément, visiblement touché de la voir si affligée.

Et, recevant dans ses mains tendues, la petite statue en plâtre qu'elle lui présente, il l'examine attentivement pour évaluer les dégâts ; puis il la place en lieu sûr, près de ses affaires personnelles :

- « Ce n'est pas catastrophique : quelques fêlures et quelques ébréchures ! Je vais pouvoir les colmater... Quelques coups de pinceau et rien n'y paraîtra ! »

- Vous êtes bien aimable, Monsieur ; grâce à vous, Marie va avoir belle allure, agenouillée sur son socle tout neuf, pour accueillir son Fils ! »



La maladroite, après s'être confondue en excuses et en remerciements, va rejoindre ses compagnes qui l'attendent pour partir... C'est aussi pour Franck l'heure d'arrêter le travail. Il range machinalement seaux et pinceaux et, avant de sortir, jette un dernier regard sur la statue endommagée.

En rentrant chez lui, il est absorbé par d'étranges pensées. La voix de la vieille dame résonne encore dans ses oreilles : Oui ! C'est bien grâce à lui si Marie sera toute belle pour accueillir l'Enfant-Jésus la nuit de la Nativité... Lui, un Lazeaux ! Se mettre à rafistoler des Sainte Vierge ! Il n'aurait jamais cru ça !

La religion et son cortège de dévotions, c'est pour lui une affaire de bonnes femmes ! D'ailleurs, dans sa famille, c'est pour leur être agréables que les hommes, de génération en génération, acceptent de se marier à l'Eglise, de faire baptiser leurs enfants et de leur laisser faire la Première Communion, la Profession de Foi, voire la Confirmation si elles y tiennent : autant d'occasions de réjouissances ! Et puis, il faut bien avoir ses papiers en règle ! Ça évite les complications ultérieures !...

Le lendemain, il arrive au travail plus tôt que de coutume, avec tout le nécessaire pour effectuer la

restauration. Il prend la statue et, en quelques gestes habiles, il lui refaçonne un socle où l'œil le plus exercé ne saurait déceler la moindre éraflure. Il met le tout à sécher et commence à enduire ses murs d'une première couche.

Chaque fois qu'il déplace sa grande échelle double, il ne peut s'empêcher de porter ses regards sur la Vierge en prière.

Se laisserait-il attendrir ? Certainement pas ! On ne cultive pas les états d'âme, chez les Lazeaux ! Et les problèmes métaphysiques ne les concernent pas !...

Voilà qu'arrive le 24 décembre. Il a achevé son travail en fin d'après-midi ; reste à repeindre le socle. Après un ponçage minutieux, il l'enduit de son pinceau le plus fin, d'une peinture satinée apportée à cet usage. Enfin, il se donne un peu de recul pour vérifier si aucune retouche ne s'impose : tout est parfait !

A cet instant, quelle n'est pas sa stupéfaction de voir le visage de Marie se tourner vers lui pour lui sourire !

Il se frotte les yeux pour s'assurer qu'il n'est pas victime d'une hallucination.

Non, il ne rêve pas : la Sainte Vierge lui adresse vraiment un sourire ineffable qui imprègne son âme de cette joie sereine qu'aucun bonheur terrestre ne saurait susciter.

Il la prend délicatement dans ses mains et la porte à ses lèvres pour la couvrir de baisers, avec un profond respect mêlé de tendresse.

Laissant librement épancher son cœur, il lui demande pardon pour tant d'années d'indifférence. Et des larmes perlent lentement sur ses joues ! Puis, il la place avec maintes précautions dans la crèche, sur un coussin de mousse verte, tout près de saint Joseph...

Ce soir-là, quand il rentre chez lui, rien, dans son

attitude, ne laisse deviner à sa femme que la Mère de Dieu fait homme lui a transpercé le cœur de son amour...

Comme chaque année, après une longue veillée autour de la cheminée, Christine fait préparer ses enfants pour la messe de minuit.

Comme chaque année, elle ressent une profonde amertume à la pensée que son époux ne l'accompagnera pas.

Comme chaque année, elle pense en elle-même : « Si je parvenais à le persuader de nous suivre, il ne résisterait pas à l'appel du Rédempteur, en cette nuit de grâces où il revêtit la nature humaine... »

Comme chaque année, elle quitte la maison, seule avec ses enfants et gagne l'église noire de monde, en nourrissant dans le tréfonds de son âme, le secret espoir que sa conversion se réalisera à la Noël prochaine...

Comme chaque année, elle écoute avec un plaisir sans cesse renouvelé, ces chants débordants d'allégresse qui redonnent l'espérance aux malheureux les plus éplorés...

Soudain, elle sent une légère pression sur son épaule ; elle tourne discrètement la tête : c'est Franck qui, se faufilant dans sa rangée comble, s'installe à la place de son plus jeune fils et l'assied sur ses genoux.

Elle ne peut s'empêcher de lui murmurer, les yeux humides d'émotion : « Serait-ce un miracle qui l'amène ici ?

- Un miracle, tu l'as dit ! »

Et, remettant à plus tard les explications, il lui désigne la crèche du regard : « C'est le sourire de Marie ! »



Françoise BOUCHARD

Saint Jean Paul II : *à côté de la crèche, nous trouvons le traditionnel « arbre de Noël ». Une tradition très ancienne, qui exalte la valeur de la vie car en hiver, le sapin toujours vert devient le signe de la vie qui ne meurt pas. D'ordinaire, sur l'arbre décoré et à ses pieds, sont déposés les dons de Noël. Le symbole devient ainsi éloquent également dans un sens typiquement chrétien : il rappelle à l'esprit « l'arbre de la vie » (cf. Gn 2, 9), figure du Christ, don suprême de Dieu à l'humanité. Le message de l'arbre de Noël est donc que la vie reste « toujours verte » si elle devient don : non pas tant de choses matérielles, mais de soi-même, dans l'amitié et l'affection sincère, dans l'aide fraternelle et dans le pardon, dans le temps partagé et dans l'écoute réciproque.*



Jour de Noël... un peu d'Histoire...

De l'Histoire des Francs par Grégoire de Tours :

La nuit de Noël 496 à Reims ...

La reine Clotilde manda en secret saint Remi, évêque de Reims, le priant de faire pénétrer dans le cœur du roi la parole du salut. Le pontife, ayant fait venir Clovis, commença à l'engager secrètement à croire au vrai Dieu, créateur du ciel et de la terre, et à abandonner ses idoles qui n'étaient d'aucun secours, ni pour elles-mêmes, ni pour les autres. Clovis lui dit : *Très saint père, je t'écouterai volontiers ; mais il reste une chose, c'est que le peuple qui m'obéit ne veut pas abandonner ses dieux ; j'irai à eux et je leur parlerai d'après tes paroles.*

Lorsqu'il eut assemblé ses sujets, avant qu'il eût parlé, et par l'intervention de la puissance de Dieu, tout le peuple s'écria unanimement : *Pieux roi, nous rejetons les dieux mortels, et nous sommes prêts à obéir au Dieu immortel que prêche saint Remi.*

On apporta cette nouvelle à l'évêque qui, transporté d'une grande joie, ordonna de préparer les fonts sacrés. On couvre de tapisseries peintes les portiques intérieurs de l'église, on les orne de voiles blancs ; on dispose les fonts baptismaux ; on répand des parfums, les cierges brillent de clarté, tout le temple est embaumé d'une odeur divine, et Dieu fit descendre sur les assistants une si grande grâce qu'ils se croyaient transportés au milieu des parfums du Paradis. Le roi pria le pontife de le baptiser le premier.

Le nouveau Constantin s'avance vers le baptistère, pour s'y faire guérir de la vieille lèpre qui le souillait, et laver dans une eau nouvelle les tâches hideuses de sa vie passée. Comme il s'avavançait vers le baptême, le saint de Dieu lui dit de sa bouche éloquente : **Sicambre, abaisse humblement ton cou : adore ce que tu as brûlé, brûle ce que tu as adoré.** Saint Remi était un évêque d'une grande science, et livré surtout à l'étude de la rhétorique ; il était si célèbre par sa sainteté qu'on égalait ses vertus à celles de saint Silvestre. Nous avons un livre de sa vie où il est dit qu'il ressuscita un mort.

Le roi, ayant donc reconnu la toute-puissance de Dieu dans la Trinité, fut baptisé au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, et oint du saint chrême avec le signe de la croix ; plus de trois mille hommes de son armée furent baptisés.



Le 25 décembre 800 : couronnement de Charlemagne, empereur d'Occident.

Charlemagne, Roi des Francs, est sacré empereur d'Occident, au cours de la messe de Noël de l'an 800, dans la Basilique Saint-Pierre de Rome, par le Pape Léon III, puis acclamé par la foule. A 53 ans le Roi des Francs et des Lombards devient empereur d'Occident sur un empire qui s'étend de la mer du nord à l'Italie et de l'Atlantique aux Carpates. C'est à ce jour que Charles ajoute à son prénom magnus: le grand, le magnifique.

Le 25 décembre 875 : Charles le Chauve est couronné empereur d'Occident à Rome par le pape Jean VIII.

Charles II dit le Chauve est le petit-fils de Charlemagne, il est le fils de l'empereur Louis le Pieux. Il est surnommé le Chauve, non en raison d'une calvitie !, mais parce que le 5 mai 877, il se serait fait raser le crâne en signe de soumission à l'Église, et ce, malgré la coutume franque exigeant qu'un Roi ait les cheveux longs.

Le mardi 25 décembre 1792 : Louis XVI rédige son testament à la tour du Temple. Extrait :

« Au nom de la très Sainte Trinité, du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Aujourd'hui vingt-cinquième jour de décembre. Moi, Louis XVI de nom, Roy de France, étant depuis plus de quatre mois enfermé avec ma famille dans la Tour du Temple à Paris par ceux qui étaient mes sujets, et privé de toute communication quelconque, même depuis le onze du courant avec ma famille, de plus impliqué dans un procès dont il est impossible de prévoir l'issue à cause des passions des hommes, et dont on ne trouve aucun prétexte ni moyen dans aucune loi existante, n'ayant que Dieu pour témoin de mes pensées, et auquel je puisse m'adresser, je déclare ici en sa présence mes dernières volontés et mes sentiments.

Je laisse mon âme à Dieu, mon créateur, je le prie de la recevoir dans sa miséricorde, de ne pas la juger d'après ses mérites, mais par ceux de Notre Seigneur Jésus-Christ qui s'est offert en sacrifice à Dieu son Père pour nous autres hommes, quels qu'indignes que nous en fussions, et moi le premier.

Je meurs dans l'union de notre sainte Mère l'Église catholique et les commandements de Dieu et de l'Église, les sacrements et les mystères tels que l'Église catholique les enseigne et les a toujours enseignés. Je n'ai jamais prétendu me rendre juge dans les différentes manières d'expliquer les dogmes qui déchirent l'Église de Jésus-Christ, mais je m'en suis rapporté et rapporterai toujours, si Dieu m'accorde vie, aux décisions que les supérieurs Ecclésiastiques unis à la sainte Église catholique donnent et donneront conformément à la discipline de l'Église suivie depuis Jésus-Christ. Je plains de tout mon cœur nos frères qui peuvent être dans l'erreur, mais je ne prétends pas les juger, car je ne les aime pas moins tous en Jésus-Christ, suivant ce que la charité chrétienne nous l'enseigne.

Je prie Dieu de me pardonner tous mes péchés. J'ai cherché à les connaître scrupuleusement, à les détester et à m'humilier en sa présence. Ne pouvant me servir du ministère d'un prêtre catholique, je prie Dieu de recevoir la confession que je lui en ai faite, et surtout le repentir profond que j'ai d'avoir mis mon nom, (quoique cela fût contre ma volonté) à des actes qui peuvent être contraires à la discipline et à la croyance de l'Église catholique à laquelle je suis toujours resté sincèrement uni de cœur. Je prie Dieu de recevoir la ferme résolution où je suis, s'il m'accorde vie, de me servir aussitôt que je le pourrai du ministère d'un prêtre catholique, pour m'accuser de tous mes péchés et recevoir le sacrement de pénitence.

Je prie tous ceux que je pourrais avoir offensés par inadvertance, (car je ne me rappelle pas d'avoir fait sciemment aucune offense à personne) ou ceux à qui j'aurais pu avoir donné de mauvais exemples ou des scandales, de me pardonner le mal qu'ils croient que je peux leur avoir fait.

Je prie tous ceux qui ont de la charité d'unir leurs prières aux miennes pour obtenir de Dieu le pardon de mes péchés.

Je recommande à mon fils, s'il avait le malheur de devenir roi, de songer qu'il se doit tout entier au bonheur de ses concitoyens, qu'il doit oublier toute haine et tout ressentiment, et nommément tout ce qui a rapport aux malheurs et aux chagrins que j'éprouve ; qu'il ne peut faire le bonheur des Peuples qu'en régnant suivant les lois, mais en même temps qu'un roi ne peut les faire respecter, et faire le bien qui est dans son cœur, qu'autant qu'il a l'autorité nécessaire, et qu'autrement étant lié dans ses opérations et n'inspirant point de respect, il est plus nuisible qu'utile.

Je pardonne encore très volontiers à ceux qui me gardaient les mauvais traitements et les gênes dont ils ont cru devoir user envers moi. (...). Je finis en déclarant devant Dieu, et prêt à paraître devant lui, que je ne me reproche aucun des crimes qui sont avancés contre moi.

